

LE PETIT JOACHIM

(Suite.)

«Comme il est beau!» pense-t-elle malgré sa frayeur et, déconcertée, elle regarde le docteur. Celui-ci se penche avec un air soucieux sur le front de l'enfant :

— Ah! je l'avais bien redouté, murmure-t-il entre ses dents: vite, un drap et une cuvette d'eau!

Six heures plus tard le docteur Malinik se trouve de nouveau auprès du lit de l'enfant. Il examine avec attention les yeux et le pouls du petit malade

— Il est dans un état d'épuisement total que j'ai de la peine à m'expliquer, dit-il en s'adressant à l'infirmière, est-il arrivé quelque chose durant mon absence?

La comtesse invite le docteur à passer dans une pièce voisine. Ses yeux sont rouges; ils trahissent des larmes longues et amères.

— Après l'application de l'eau, raconte-t-elle, il s'endormit tranquille. Je croyais déjà qu'il avait surmonté une crise. Mais, tout à coup, il sauta de son lit, et, avant que nous ayons eu le temps de le retenir, il était déjà à la porte. Ses forces ne lui permirent pas davantage, et je le reçus évanoui dans mes bras. C'est toujours la même idée qui le poursuit, il veut aller à l'église de Sainte Hedwige pour recevoir la cène, ou la communion, comme il l'appelle. Sa mère devait être une fameuse bigote! Autant que j'ai pu en juger d'après les paroles du petit, elle l'aura amené chaque jour à l'église. Au commencement j'étais moi-même assez faible et assez naïve pour l'y conduire aussi. La voiture passait juste devant, et il le demandait d'une manière si touchante! La bonne aussi faisait la même chose jusqu'au jour où je le défendis enfin sévèrement. Qu'équie soit mon amour pour l'enfant, je ne puis trahir ma conscience. Je suis bien résolue de le faire éduquer dans la foi évangélique pure et de le désillusionner de toutes les sottises catholiques.

— Je respecte tout à fait vos raisons, Madame la comtesse, mais à présent il s'agit de la vie physique de l'en-